

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La forge du Marteau près de Spa

Mars 1977

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid, 77

4880 SPA

BULLETIN N° 9

E D I T O R I A L

En commençant cette troisième année, le premier sentiment qui nous anime est la reconnaissance envers nos membres - de plus en plus nombreux - qui soutiennent nos efforts et en particulier, envers ceux qui habitent loin de notre ville. Leur nombre, minoritaire au début, s'accroît sans cesse et nous en éprouvons une grande satisfaction car leur appui nous apporte chaque fois la preuve que ce bulletin est venu à son heure pour resserrer nos liens.

Au risque de nous répéter, nous voudrions aussi, maintenant, porter notre effort vers l'avenir, c'est à dire intéresser à notre région et à ses multiples aspects les plus jeunes. Dans cet esprit, notre ASBL répondra bientôt à une suggestion de l'un de ses membres en créant un prix qui récompensera des élèves de nos écoles pour un travail qu'ils présenteront et qui témoignera de leur intérêt pour notre cité et sa région. Nous en reparlerons.

Pour leur désir d'associer les leurs à l'action de notre ASBL, nous remercions vivement ceux qui ont adopté la formule de la cotisation familiale.

Notre bulletin ne pouvait mieux débiter cette fois qu'en se faisant l'écho de l'exposition temporaire que les fondateurs du Groupe J'OSE présentent dans les salons de notre musée depuis le 5 février. Cette rétrospective de la "Folle aventure" des Cahiers Ardennais se terminera le 22 mai. Elle fera place alors à notre exposition d'été qui, cette année, traitera d'un sujet particulier puisqu'elle tentera de présenter aux visiteurs, un éventail aussi complet que possible - mais probablement limité - de " La Céramique en usage au Pays de Liège " grâce à la collaboration de collections privées et officielles.

Nos lecteurs trouveront aussi dans ces pages quelques articles de nos collaborateurs habituels et dévoués et en particulier de l'évocation d' A. Bouchoms sur le Théâtre et la Musique à Spa au XVIII^e siècle de même que la suite des recherches que Monsieur J. de Walque a consacré à ce personnage fascinant que fut E. Gambart.

Nous espérons que ces textes et illustrations répondront à l'attente de tous.

R.M.

Nos nouveaux membres

Mme	Archambeau	Raymond	Spa	Mr	Lamby	Lucien	Spa
Mme	Baguette	Armand	Spa	Mme	Lamby	Lucien	Spa
Mme	Baltus	Jeanne	Spa	Dr	Lecomte	Jean	Liège
Mme	Basseler	Guy	Spa	Mme	Legros	Jean	Spa
Mr	Bayard	Alain	Liège	Mr	Lezaack	Guy	Spa
Mme	Bayard	Alain	Liège	Mme	Lezaack	Guy	Spa
Mme	Bédoret	Gaston	Bruxelles	Mme	Marquet	René	Spa
Mlle	Bertholet	Marie	Theux	Mme	Mexher	Jean	Spa
Mme	Bourguet		Spa	Mme	Muller	Gabrielle	Spa
Mlle	Bourguet	Annie	Spa	Mme	Parmentier	Charles	Spa
Mme	Bourotte	François	Spa	Mr	Pasquasy	F.	Chaudfontaine
Mme	Burton	Joseph	Spa	Dr	Pirnay	Freddy	Spa
Mme	Catot	André	Andrimont	Mme	Pirnay	Freddy	Spa
Mr	Charlier	Jean-Luc	Spa	Mr	Remacle	R.	Spa
Mme	Charlier	Jean-Luc	Spa	Mme	Remacle	Madeleine	Spa
Mr	Christophe	Robert	Malmédy	Mr	Remouchamps	Edouard	Liège
Mme	Collard	Henri	Sart	Mme	Remouchamps	Edouard	Liège
Mme	Collin	Léon	Spa	Mme	Requier		Theux
Mme	Colman	François	Mons	Mme	Sacré	Jean Claude	Spa
Mme	Croisier	R.	Sart	Mme	Schmits	H.	Spa
Mme	Debrus		Sart	Mme	Schulte	Ernest	Spa
Mme	de Buyl	Catherine	Bousval	Mme	Slosse	Adelin	Bruxelles
Mme	de Buyl	Dominique	Bruxelles	Mr	Slypen	Albert	Spa
Mr	Defossez	René	Bruxelles	Mme	Spailier	Georges	Spa
Mme	Defossez	René	Bruxelles	Mme	Starck	M.Christine	Spa
Mme	Dejong	Léon	Spa	Mme	Tefnin	Jean	Liège
Mr	Devaux	Georges	Liège	Mr	Thomé	Jean	Spa
	Dokumente Verlag		Offenburg	Mme	Thomé	Jean	Spa
Mr	Doms	Alexis	Theux	Mme	Thomé	Marcel	Spa
Mlle	d'Outrepont	Marie	Bruxelles	Mr	Thoumsin	Henri	Pepinster
Mme	Fransolet	André	Spa	Mr	Vastesaegeer	Georges	Spa
Mme	Gheysens	Gérard	Spa	Mr	Warnotte	André	Spa
Mr	Godin	Etienne	Spa	Mme	Warnotte	André	Spa
Mme	Goffette	Julien	Spa	Mr	Wathieu	Marcel	Bruxelles
Mr	Havard	Maurice	Spa	Mme	Wathieu	Marcel	Bruxelles
Mme	Henrijean	Sacha	Liège				
Mme	Heuze	Fernand	Polleur				
Mr	Kohl	Alex	Spa				

Liste arrêtée le 20 février 1977 à

432 membres.

Notre exposition temporaire d'avant-saison

Rétrospective des Cahiers Ardennais - Edition J'OSE

Voici quelques mois notre Président le Dr A. Henrard suggérait à notre Comité d'organiser en avant-saison - tradition qui s'institue peu à peu - une exposition qui permettrait de faire revivre "la folle aventure" de la revue littéraire "J'OSE" dont le titre peu après devait être complété par la mention "Cahiers Ardennais".

Le 6 février 1977, cette exposition était inaugurée. Elle sera accessible au public jusqu'au 22 mai.

A l'occasion de ce vernissage, notre Président évoquait la création de cette revue et la personnalité de ses fondateurs. Nous reproduisons son discours ci-après. A cet exposé liminaire Mr G. Spailier, au nom du Groupe organisateurs, y répondait en évoquant le passé, nous publions également ses propos.

Nous portons à la connaissance de nos membres que durant les semaines qui vont suivre un certain nombre de séances d'animation est prévu par les organisateurs de cette exposition, propres chacune à illustrer un aspect de cette "Folle aventure". Nos membres trouveront dans ce bulletin un projet de ce planning qui sera confirmé ou modifié par la voie de la presse locale car il ne nous sera matériellement pas possible de les en avertir individuellement.

Allocution du Président de l'ASBL

Au nom de l'asbl Histoire et Archéologie spaudoises, je voudrais avant tout souhaiter la bienvenue à toutes les personnes prenant part à cette inauguration.

Mes amis et moi-même sommes particulièrement sensibles à la présence des autorités provinciales et communales.

Nous sommes heureux de saluer la présence de notre bourgmestre le docteur Barzin, sous le mayorat de qui l'installation du musée à la Villa de la Reine fut décidée et réalisée.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, qu'il me soit permis de remercier Monsieur Charles Léonard, grâce à qui trois portraits d'anciens bourgeois, qui furent aussi présidents de la Société l'Agrément, figureront désormais dans les collections du Musée.

* * *

Notre groupement a été heureux de pouvoir aider les anciens de J'Ose à présenter les souvenirs de leur belle aventure.

* * *

Cette pacifique aventure de J'Ose dont la commémoration nous rassemble aujourd'hui fut le fait d'une poignée d'hommes dont vous voyez à ma gauche l'effigie. A une époque difficile de crise économique, dans un climat politique peu favorable, au temps où celui qui, le samedi soir, achetait chez Laurent Legrand, le Journal de Spa sympathisait très peu avec son voisin achetant l'Union spadoise, alors que Ministères et Provinces se souciaient bien peu d'encourager les activités culturelles, cette petite équipe parvint à faire jaillir à Spa un véritable geyser de culture.

Le texte rédigé par les fondateurs insiste à juste titre sur le vide que laissa dans la communauté culturelle de Spa le décès en 1916 d'Albin Body. La voix de l'omniprésent historien de Spa s'était tue et bien peu osaient rompre le silence, dans les domaines divers où il avait brillé seul durant tant d'années. La relève se faisait attendre.

En 1930 pourtant un groupe de jeunes se réunit à la librairie Dopagne, rue du Marché, pour créer une section locale des Amitiés françaises. On y trouve Pierre Lafagne, Ivan Dethier, Georges Spailier, René Defossez, Georges Barzin et Georges Dopagne. Leur objectif : la mise sur pied de conférences.

Peu de temps après, en 1931, leurs ambitions ont changé d'objet. Voici que sort, à l'initiative de Pierre Lafagne, Georges Spailier et Ivan Dethier, le premier numéro d'une revue littéraire intitulée J'Ose. Ce titre provoquant marque la volonté des fondateurs de rompre avec le silence et l'inertie typiques des années 20.

Pierre Lafagne portera les responsabilités de rédacteur en chef jusqu'en 1937, ensuite Georges Spailier les reprendra pour les exercer jusqu'en 1971, époque de la disparition de la revue. Entretiens, un second titre, les Cahiers Ardennais, vient compléter le titre primitif.

Très tôt, les trois pionniers voient des amis aux talents variés et complémentaires se joindre à eux : citons Georges Jacob, Maurice Pottier, Georges Dopagne, Georges Barzin et René Defossez. Le souci commun à tous les membres de l'équipe est de manifester par une production intellectuelle intense leur attachement à Spa et à l'Ardenne. Bientôt les lecteurs bénéficient des billets émanant des correspondants de Liège, Louvain, Bruxelles et Anvers. Des spécialistes de domaines variés apportent leur collaboration : rappelons les noms de MM. Petit, Köther, Bourguet, Xhrouet et Boniver. Grâce à ces efforts, nos concitoyens et aussi les **lecteurs** éloignés prennent contact avec un nouvel aspect de Spa, avec son histoire, ses hôtes illustres, ses monuments. L'Ardenne est l'autre inspiratrice des promoteurs. Les domaines abordés sont nombreux, passant de l'archéologie à l'histoire, du folklore à la littérature, de la musique à la peinture et à la sculpture sans oublier le tourisme. Bien des écrivains de valeur confient leurs oeuvres à la publication spadoise : qu'on nous permette de citer au hasard Paul Champagne, Berthe Bolsée, Léon-Louis Sosset, Marie Gevers, Georges Linze, Roger Avermaete, Paul Dresse, Hubert Colleye, Carlo Bronne, Marcel Thiry, Ray Bouillonne, Jean Tousseul, Jules Vannerus, Désiré Denuit, Albert Bonjean, Maurice Gauchez.

En 1935, ce dernier écrivain fait confiance à J'Ose pour la publication de son roman "Au Coeur des Fagnes".

Certains numéros spéciaux connaissent un succès particulièrement vif; ils groupent des études consacrées à un centre d'intérêt : Maison d'Ardenne, Rivières d'Ardenne, Hautes-Fagnes, Moulins d'Ardenne, Calendrier populaire. Le Salon de Peinture d'août 1933 fait l'objet d'un numéro abondamment illustré et commenté. Quant au prix, signalons que pour les douze numéros de 1938, les éditeurs s'excusent de devoir demander 20 F.

J'Ose est un mouvement emporté par l'enthousiasme : il ne peut se limiter à la publication de prose et de vers.

Il a été à Spa un creuset d'activités diverses et un phare qui, de chez nous, rayonna sur une vaste région. Citons à l'actif du groupement des expositions (notamment sur les vues de Spa au cours des siècles et sur la guerre 14-18). Rappelons l'inauguration au Pouhon du buste d'Albin Body, en avril 1935. A la même époque, participation à l'inauguration du monument Apollinaire à Stavelot. En juillet 1935, les animateurs de J'Ose prennent part au congrès des écrivains ardennais à Luxembourg. En novembre 1935, toute l'équipe participe aux joies et aux honneurs de René Defossez, proclamé premier grand prix de Rome de musique.

En mars 1937, les dirigeants mettent sur pied le Musée du Folklore et se voient confier la surveillance des collections du Musée communal. Leurs efforts dans l'édition de nombreux romans et poèmes furent considérables : vous en trouverez la preuve dans les vitrines qui nous entourent. Jamais, sur le plan littéraire et culturel, Spa n'a été si dignement présent; jamais, notre ville n'a rayonné d'un tel éclat dans le domaine des lettres et des arts.

Après la sortie de leur premier numéro, nos héros reçurent du Professeur François Henrijean une lettre d'encouragement. On peut y lire une phrase digne d'être méditée : "L'éméritat est pour ceux qui enseignent, il n'en est point pour ceux qui étudient "Cet éloge de ceux qui cherchent, opposés à ceux qui enseignent, n'est pas mince dans la bouche d'un professeur d'université. On peut y voir un diagnostic. Il s'agit en même temps d'un jugement prospectif porté sur les téméraires jeunes gens de J'Ose, à moins qu'il ne s'agisse d'un sort qui leur est jeté. Le fait est qu'à l'intérieur de J'Ose, en dehors de J'Ose et au-delà de J'Ose, tous ces jeunes de 1931 sont restés animés du même idéal. Maurice POTTIER, fils pieux de notre terre d'Ardenne, consacré jusqu'à son décès survenu prématurément en 1946, tous les loisirs de sa brève existence à illustrer et à exalter notre terre par ses dessins à la plume, par ses peintures à l'huile et par ses lisos.

Ses amis de J'Ose devaient honorer sa mémoire en élevant au poteau d'Andrimont un monument du SOUVENIR.

Georges Dopagne quitta bientôt Spa. Il poursuivit son combat pour la cause des belles-lettres en devenant secrétaire de l'Association des écrivains belges et en faisant une belle carrière de conférencier.

Georges BARZIN dont tous nous avons connu la riche personnalité, était animé par un souci d'authenticité spadoise et ardennaise. C'est avec l'oeil du Poète qu'il jugeait les gens, les choses et les événements. Sa capacité d'indignation était proverbiale. Auteur de poèmes et d'études historiques, il devait, comme Directeur de l'OCTF, personifier notre ville sur le plan touristique durant de longues années, jusqu'à son décès survenu à la fin de 1970.

René DEFOSSEZ, 1er second prix de Rome en 1933, fut 1er grand prix de composition musicale en 1935. Il abandonna le bercail spadois pour devenir professeur de conservatoire, chef d'orchestre, inspecteur : une brillante carrière nationale et internationale l'attendait.

Georges JACOB est l'auteur d'un grand nombre d'articles et d'études historiques. Il fut secrétaire de rédaction de la revue "Les Bobelins, trop tôt disparus" Il s'appliqua à la réédition d'ouvrages anciens et fut jusqu'en 1971 secrétaire de la Commission du Musée. Georges Jacob n'a jamais cessé d'approfondir sa grande érudition, sa profonde connaissance de notre passé et de nos rues. On peut tout lui demander sur l'iconographie de notre ville. Il est actuellement administrateur et vice-président d'Histoire et Archéologie spadoises.

Georges SPAILIER a dirigé la revue jusqu'en 1971. Il est resté amoureux des livres, épris de littérature, attiré par le folklore et les légendes. Nous lui devons des études pleines d'intérêt. Il a dirigé avec compétence et dévouement la Bibliothèque communale de notre ville. Nous connaissons tous l'efficacité de ses actions, les nombreuses activités culturelles animées par lui, l'accueil favorable qu'il réserva toujours aux demandes des dirigeants du musée, tant pour leur donner l'hospitalité de ses locaux que pour leur prêter des documents ou pour les aider dans leurs publications.

Pierre Lafagne

En préparant la cérémonie qui nous réunit, j'ai appris que Léon COLLIN fut d'abord un licencié en sciences économiques. Ce n'est pas à ce genre de science qu'il devait consacrer plus d'efforts. Le meilleur de son enthousiasme, qui est immense, il l'a dépensé au bénéfice de notre passé. Sur les capucins par exemple ou sur les vieilles pierres, il est l'autorité admise par tous.

Devant certains problèmes, Pierre Lafagne sait être tenace, exigeant même : il devient le porte-parole de la conscience spadoise.

Je pense aux bancs du parc de 7 heures ou aux pierres tombales du cimetière. Tous les moyens ont été mis à profit par lui au service de la cause qu'il défend : études non publiées, articles de journaux, livres, conférences. Les diapositives projetées dans la salle de conférences en sont une autre preuve.

J'ai gardé pour la fin l'illustrateur de J'Ose, notre ami Ivan DETHIER. Au risque de froisser sa modestie, je profite de l'occasion de ce jour pour le féliciter de ses longues années de dévouement désintéressé au service de la cause spadoise. Ivan Dethier est un virtuose du dessin et de la peinture. Son érudition est particulièrement vaste dans le domaine de l'histoire de l'art et dans celui de l'histoire des bois peints de Spa. Depuis de nombreuses années, il assume bénévolement les fonctions de conservateur du musée de Spa. Il est un architecte au goût très sûr : l'aménagement en musée de la Villa de la Reine lui fut confié sous le précédent mayorat du Dr. Barzin. Ivan Dethier fut aussi le lauréat du concours mis sur pied par la Ville de Spa pour l'aménagement du Casino. Il est membre correspondant du Musée de la Vie wallonne et président de la Commission provinciale des Monuments et des Sites.

Le Professeur François Henrijean avait vu clair : les jeunes que l'équipée de J'Ose rassemblait en 1931 devaient rester d'éternels étudiants, avides de se perfectionner, avides de faire partager leur enthousiasme et leurs découvertes.

Qu'ils en soient remerciés. Puisse leur exemple être suivi.

* * *

Dr. A. Henrard



Inauguration de la croix Pottier en fagne spadoise. 1947.



Fouilles de la « Via Mansuerisca ». Le 2 octobre 1934.
De gauche à droite : Messieurs Dethier et Germant, l'abbé Bastin et Monsieur d'Argent, consul de Belgique à Aix-la-Chapelle.



Fouilles de la « Via Mansuerisca ». Le 2 octobre 1934.
Face à la caméra on reconnaît Messieurs I. Dethier, G.E. Jacob et P. Lafagne.

Allocution de Mr G. Spailier

Monsieur le Président,

Il y a trois semaines, je participais en la salle de conférence du Service provincial des Affaires culturelles de Liège, à un colloque présidé par Marcel Thiry, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie de langue et de littérature françaises.

Le thème en était centré sur le merveilleux, le fantastique, la fiction.

Et je me souvenais avec plaisir d' "Echec au temps" qu'écrivit jadis le célèbre académicien. Je le lui dis et nous parlâmes quelques instants du sujet, pour conclure :

"Rien ne peut faire qu'une chose accomplie ne soit pas. Le passé régit chacun de nos instants. S'il n'est pas encore modifiable, il est accessible. Et Marcel Thiry ajoutait : Il est visible."

Le passé, notre passé, Monsieur le Président, vous venez de nous le rendre visible.

Depuis que vous nous avez accueillis, entouré de MM. Manheims, Ramaekers et Paquay, nous avons revu comme dans un rêve, nos vingt ans, et vécu à nouveau, mois après mois, quarante années de la joie d'apprendre, de découvrir, de connaître et d'approfondir l'histoire, le folklore, les sciences et les arts de la cité qui nous est si chère.

Permettez-moi au nom de Pierre Lafagne, d'Yvan Dethier, de Georges C. Jacob, de René Defossez et de moi-même de vous en témoigner toute notre reconnaissance.

Notre devoir, aujourd'hui, est également de rendre hommage à notre précurseur Albin Body.

Son Spa, Albin Body ne l'aima-t-il pas passionnément. Petit pensionnaire au Collège de Herve, un soir, il s'était mis à pleurer. Quelqu'un lui demanda le pourquoi de ses larmes. "C'est, répondit l'enfant, que je suis triste de ne plus voir les grands arbres de la promenade de Sept Heures."

Cet horizon si restreint, et si vaste par les souvenirs qu'il évoque, devait borner sa vie. Bien des fois, Albin Body avait respiré à travers ses persiennes closes, les parfums du Jardin des Roses. Bien des fois, il avait vu jaunir puis emportées par les rafales d'automne, les feuilles des grands ormes de sa chère Promenade de Sept Heures.

Les dernières achevaient de tomber, quand, le 18 décembre de la sombre année 1916, les croisées de la petite maison blanche restèrent définitivement closes.

Notre initiateur avait achevé son oeuvre. Nous lui devons toute notre espérance.

Nous ne pensions cependant pas qu'un jour, il nous serait donné de revivre une aventure qui nous tenait et nous tient encore tant à coeur.

Nous n'osions croire au succès. Pourtant notre audace nous valut encouragement, aide et réconfort dans les moments difficiles.

Nombreux sont les écrivains, artistes, savants belges et français, ardennais et spadois qui nous ont honoré de leur confiance, de leur collaboration, de leur amitié.

A leur propos, je voudrais rappeler quelques souvenirs de nos poètes, laissant pour les sept séances d'animation des mois qui suivent, les historiens, les peintres et les chercheurs.

Lorsque Marcel Thiry nous confia :

Spa, capitale pluvieuse de nos rêves

Car nous savons, frères bobelins, n'est-ce pas,

Nous savons bien qu'il pleut à pleins foudres sur Spa

Et qu'Annette et Lubin vogue dans la nuée.

Georges de Lame n'avait pas encore entrepris ses relevés climatologiques. Nous étions jeunes. Aurions-nous osé faire remarquer au poète qu'il pleut tout autant dans les autres capitales de Wallonie?

Si j'étais né quelques années plus tôt, Guillaume Apollinaire venu rendre visite à sa mère Olga Kostrowitky à la "Clé d'or", chez mes grands-parents m'aurait peut-être chanté :

Tant des tristesses plénières
Priront mon coeur aux fagnes désolées
Quand las, j'ai reposé dans les sapinières
le poids des kilomètres pendant que râlait
le vent d'ouest.

Lors de ma visite à l'Hôtel de Ville de Paris, en 1957, le Conseil Municipal m'assura qu'il se ferait représenter si un souvenir rappelait, à Spa, le séjour du charmant poète.

Grâce à l'appui de l'Administration communale, de l'Office du Tourisme, de Camille Deleclos et Armand Huysmans de Stavelot, j'eus l'honneur d'accueillir quelques mois plus tard, en mai 1958, M. Gidel, vice-président du Conseil Municipal de Paris qui dévoila la plaque placée sur la façade de l'immeuble de M. Undorf, 34 rue de l'Hôtel de Ville, en présence des autorités, des Amis d'Apollinaire, de Mme Rosier présidente du Souvenir français, de M. Pinoteau président de la République Libre de Montmartre et de la clique de tambours des Petits Poulbots.

D'une voix forte et bien timbrée Georges Barzin lut un poème qu'il avait écrit à la gloire du poète. En voici quelques vers :

L'infini boirait tes lèvres murmurant
Le chant de la simplicité
En t'invoquant Apollinaire.
Toi, qui sus offrir
Un jour de flânerie
Par le signe de ta tête blonde
Notre fagne ravie
A la possession du monde.

Joseph Delmelle me dédia : "Le chemin de Spa" dont voici un passage :

Quel splendide pays : une côte, un sommet,
Un cirque renfermé dans d'obscurcs forêts,
Un pont de bois, le ciel et, poussiéreux reptile,
Le chemin qui se glisse en secret dans la ville.

Ardennes, mes amours chante Marie Louise Pérot

J'ai gardé ton miel sur ma lèvre

Mon Ardenne de rêve

Que je viens d'idéaliser !

Berthe Bolsée également rêve de Spa

Grand'ville de vacances, où chaque jour s'applique

A paraître un loisir, point d'orgue pour l'esprit.

Parler de Spa disperse un trop proche souci

Et fait frémir en moi la corde tôt lyrique.

Marie-Louise Voilier chaque année fait des rencontres dans le Parc.

Ils se racontent des histoires

Sur les mêmes bancs, bien assis,

C'est toujours mêmes auditoires

Mêmes refrains, mêmes récits.

Rose Martine Hirsch qui passa régulièrement des vacances à Spa nous envoyait chaque année contes et poèmes, de Strasbourg.

Merci à ceux qui m'ont aimée.

J'emporte au fond de moi, l'image

de leurs tendres et doux visages :

C'était mon bien le plus précieux

Une richesse bénie par Dieu.

régulièrement chantaient Spa et les Ardennes dans nos Cahiers

Gérard Borckmans y faisait participer admirablement l'âme wallonne, malicieuse, goguenarde mais aussi empreinte de bonhomie.

Li vint hoûle divins les brouwires,

Disos l'eir gris èt pétiweux,

Les hautes jèbes covièt l'ourbire

Qui s'cache âx z'ouies dè porminere

Wisse qui n'trouve pu non streut pasai,

Pierdou à bai mitan d'nos fagnes.

Paul Dresse a toujours été Spadois de coeur - Du manoir de Lébioles, il nous écrivait :

Vers les crêtes creppelines

O baigneur, tu bobelines

Oublieux du plat pays :

Venu d'Ypres ou de Malines

Vers les narquoises collines,

Tu chemines, tu t'échines,

Admirant la flore alpine

Dès que s'offre un pissenlit.

Mais n'oublions jamais le talent d'orfèvre de Georges Barzin qui savait ciseler la forme de ses vers .

L'automne n'est qu'un sentier
D'or et de cuivre en dépouilles
Où toute raison se rouille

En pluie de feuilles à mes pieds.

Georges Barzin nous a quitté. Maurice Pottier l'avait précédé dans un monde meilleur. Amis de toujours, toujours nous garderons votre souvenir.

Le terme de quarante années, écrivait, il y a quinze jours, Pierre Harmel, dans la Gazette de Liège, ne constitue-t-il pas la fin d'un cycle, comme s'il s'agissait d'une vie humaine.

Nous avons en tout cas le sentiment qu'un recommencement est nécessaire; qu'il faut passer d'un crépuscule à une aube et qu'une nouvelle génération ne peut pas recopier la précédente.

Histoire et Archéologie Spadoises, leur Bulletin trimestriel ont pris la relève. Je leur souhaite, gage prometteur de leur dynamisme présent, un avenir heureux, un succès toujours grandissant pour la plus grande gloire de Spa. Je remercie le Ministère de la culture française, Service de l'Animation et de la Diffusion Culturelle, le Service Provincial des Affaires Culturelles de Liège, le Comité Culturel de Spa qui nous ont apporté leur appui précieux, le Fonds Albin Body, l'office du Thermalisme du Tourisme et des fêtes qui ont prêté revues, brochures, livres, clichés ici rassemblés.

Merci à Madame Cormeau, à Monsieur le Doyen Joseph Goffinet, à MM. Marcel Thomé, André, Henrard, Gaston Labro, Charles Léonard, Jean Toussaint, René Spailier, Maurice Havard et André Deceef qui nous ont confié leurs peintures, documents et objets précieux pour la durée de l'exposition.

Puissiez-vous goûter, en la visitant, Mesdames, Messieurs, Chers Amis, un peu de l'émotion qui nous a étreint en la préparant.

G. SPAILIER

Exposition " JOSE " "CAHIERS ARDENNAIS"

Séances d'animation
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Après avoir évoqué, le jour de l'inauguration, le souvenir des poètes ayant collaboré au succès, durant quarante ans, de cette revue spadoise, les organisateurs ont prévu des séances d'animation au cours desquelles ils traiteront de quelques sujets particuliers suivant le programme ci dessous.

- Samedi 12 mars 1977 : Un Spadois aux Tuileries en 1812.
- Samedi 26 mars 1977 : Croix et chapelles votives.
- Samedi 16 avril 1977 : Peintres de chez nous.
- Samedi 30 avril 1977 : Histoire de Spa en images.
- Samedi 7 mai 1977 : Pierres et découvertes.

Ce programme est susceptible d'être modifié mais les organisateurs ont prévu de les annoncer dans la presse locale. Les séances ont lieu dans la salle de conférence de notre musée, à 15 heures aux dates ci dessus.

Deux de ces séances auront déjà eu lieu respectivement l'une : le 24 février, à l'occasion de notre assemblée générale

" Quarante années d'animation culturelle "

l'autre : le 5 mars

" Via Mansuerisca et Vecquée."

Nos membres en avaient été avertis et nous en rendons compte dans ce bulletin.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Notre illustration de couverture.

L'illustration de couverture de nos bulletins de l'année 1977 représente la forge du Marteau près de Spa. Elle est due à un dessin du Général de HOWEN, de 1827, suivant une lithographie de ROUSSEAUX. Il semble que cette forge ait disparu lors de la construction de la ligne de chemin de fer à la halte de Marteau.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. ASBL.

Rédaction: Mr R. Manheims, Av. Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Secrétariat: Mr M. Ramaekers, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.68 Spa

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR ERNEST GAMBART (1814-1902)

LA VIE EXTRAORDINAIRE D'UN MARCHAND DE TABLEAUX
A L'EPOQUE VICTORIENNE

Nos lecteurs ont certainement lu avec intérêt le début de cette longue étude faite pour notre ASBL par Mr. Jean de WALQUE.

Ils ne manqueront certainement pas de lire avec plaisir ci-après, la suite de cette biographie que nous aurons l'occasion de suivre dans nos prochains bulletins.

UN DEBUT D'EXISTENCE

On ne sait trop comment, Ernest Gambart installa dans le quartier de Rivoli un modeste atelier de fabrication de papiers peints. En cela il imitait l'initiative paternelle mais certes avec plus de succès. En effet vers 1837, le dossier de l'instruction ouverte contre son père révèle que son fils occupait plusieurs ouvriers et que l'affaire paraissait prospère.

Par ailleurs, et certes sur la recommandation de son grand-père, le jeune émigré entra en relations avec les éditeurs de gravures de la place (2). Recommandation en tous cas pleinement justifiée si l'on tient compte de ce que pendant de longues années le petit-fils avait largement pu s'initier aux travaux d'édition de son grand-père et acquérir quelque formation auprès de cet homme cultivé.

Cette double activité montre déjà le tempérament entreprenant et ambitieux du jeune homme. Aussi comprendra-t-on qu'à l'annonce de la condamnation à l'époque définitivement infamante qui venait frapper son père (les fausses traites avaient aussi fait des victimes chez des banquiers français), il jugea que ses chances d'avenir se voyaient compromises sur le continent et qu'il lui fallait également rompre avec le milieu courtraisien qui avait toujours été le sien.

(2) A l'époque, Alph. Giroux, Susse (place de la Bourse), Durand-Ruel, Goupil (Boulevard Montmartre) etc.

Ainsi Ernest Gambart décida-t-il assez rapidement de s'expatrier en Angleterre et de s'y occuper de vente de gravures. Il était à mille lieues de penser que le semi-exil qu'il s'imposait allait lui apporter la fortune. C'est ainsi que parfois le diable porte pierre.

L'INSTALLATION A LONDRES

Ne voulant rien laisser à l'improvisation, le jeune émigrant prit son temps, notamment pour réaliser convenablement la vente de son atelier de papiers peints, mais dès avril 1840, il débarque à Londres chargé d'un assez important portefeuille de gravures. En outre, la maison Goupil, de Paris l'avait accrédité comme vendeur auprès de sa succursale londonienne; ce choix fut particulièrement heureux et par la suite plusieurs peintres français (notamment Ary Scheffer et Paul Delaroche) furent connus et appréciés en Angleterre par les gravures éditées chez Goupil et judicieusement placées par son agent.

Bien plus tard, lorsque fut venue la fortune, la légende se créa de l'élégant petit commis de Goupil fraîchement débarqué du continent, offrant ses gravures sur un éventaire abrité d'un parapluie, disposé au long du pavé londonien. Gambart haussait les épaules à ce raconter sans trop le démentir, mais il admettait les multiples courses, marches et contre-marches d'information qu'il lui fallut faire pour assurer un bon contact avec un monde entièrement nouveau pour lui et dont il lui fallut même apprendre convenablement la langue.

Il s'agissait en effet de jouer des coudes. Rien qu'à Londres, il n'existait pas moins de 70 "dealers" et éditeurs appréciés, dans le monde de la peinture et de la gravure (3). Ces marchands et éditeurs exerçaient une grosse influence sur le goût du public. Dans ce domaine, Gambart remarqua vite qu'il avait plus de leçons à donner autour de lui qu'à recevoir. Encore fallait-il commencer par se faire une place au soleil.

(3) Notamment Rudolph Ackermanns, la famille Graves et Francis Moon (+1872) le plus célèbre de tous.

LE MARCHÉ DE LA PEINTURE A LONDRES
A LA CHARNIERE DU DEMI-SIECLE

La situation de Gambart chez Goupil lui offrait un excellent terrain d'approche pour étudier le marché de la peinture et de la gravure en Angleterre ainsi que pour faire des relations dans les milieux des artistes et des marchands de tableaux et gravures de la capitale, dont il ne cessait d'admirer la puissance.

A cette époque, l'offre était largement dépassée par la demande, celle-ci ne sachant d'ailleurs trop bien où ni comment se fixer. A côté d'une noblesse dont la puissance financière était en déclin, florissait depuis peu une riche bourgeoisie industrielle et commerçante, princes de la laine du textile ou de l'acier, soucieux de lustre et de prestige. C'est dire que l'intérêt pour les arts graphiques était en éveil, soutenu par une critique abondante et avertie qui se donnait carrière dans des journaux spécialisés, l'"Art journal", l'"Illustrated News", l'"Athaeneum".

Perspicace observateur d'une situation que sa qualité d'étranger lui permettait de juger avec beaucoup d'objectivité, le jeune commis de Goupil sut profiter de la conjoncture. Son entregent, son esprit et un réel don de séduction, les plus grandes parmi ses qualités, lui permirent de pénétrer peu à peu les milieux assez exclusifs sinon gourmés du petit monde des "dealers". Sans tapage il posait ainsi des jalons qui lui faciliteraient à point nommé la plus immédiate de ses ambitions, savoir l'exercice purement autonome de son activité dans le commerce des tableaux et des gravures.

A vrai dire, il y avait dans l'instant peu de choses à offrir. Les tableaux des grands ancêtres (Gainsborough, Reynolds, Renney, etc) demeuraient hors d'atteinte au sein des nobles demeures qui les avaient acquises et les conservaient jalousement. Du continent affluaient des oeuvres médiocres, censément anciennes, mais souvent suspectes d'avoir été trafiquées par des spécialistes ingénieusement outillés à cette fin. De la sorte, en 1845, plus de 14.000 tableaux furent importés du continent, la grosse majorité sans aucune valeur d'ancien. Par ailleurs, certes à raison d'un certain décri de cette marchandise, les peintres contemporains suscitaient intérêt et souvent engouement chauvin s'ils étaient autochtones. Mais nombre de ces artistes n'étaient pas de taille à faire connaître et apprécier leurs talents.

L'ESSOR DE LA "LIVING PICTURE"

Tout juvénile qu'il fut, l'extraordinaire génie des affaires de Gambart ne manqua pas de discerner les points forts et les points faibles d'un marché qui ne demandait qu'à démarrer sur de nouvelles bases d'exploitation. Stimulant d'autres marchands ou éditeurs, le nouveau venu faisait des projets, tirait des plans. Il fallait avant tout stimuler l'engouement, le snobisme pour les choses de la peinture. Laissant à l'arrière-plan les oeuvres anciennes, dont on dénoncerait le caractère suspect, on ne devait plus désormais s'intéresser qu'à la "living picture", c'est-à-dire à la production de peintres vivants, tant étrangers que britanniques. On lancerait ces artistes par des expositions à entrée payante, offrant aux visiteurs la possibilité de souscrire aux reproductions gravées des oeuvres exposées.

Un tel programme, peu à peu mis au point par Gambart et suivi par ses confrères, était dans la ligne de l'époque; sa mise en oeuvre allait ouvrir au négoce spécialisé de très fructueuses perspectives, en même temps qu'elle ouvrait tout à coup aux artistes des possibilités jusque là inespérées, d'écoulement de leur production. Dans ce domaine, Gambart disposait d'un atout particulier à raison des liens qu'il entretenait sur le continent. On ne s'étonnera donc pas des efforts originaux qu'il fit pour la diffusion des gravures françaises, allemandes et italiennes. En 1842, il fonda même une association pour la diffusion de l'art étranger.

On ne connaît cependant que d'une manière approximative les premiers débuts de Gambart dans la perspective qu'il s'était tracée. Ses moyens financiers étaient alors forcément limités à ses appointements et aux bénéfices des gravures étrangères qu'il importait pour son compte. Mais on n'oubliera pas qu'il y avait aussi un modeste capital, celui qu'il avait retiré de la cession de son fonds de commerce parisien et qui dut certainement lui venir en aide en vue de son installation.

PIGNON SUR RUE

On sait cependant deux choses de ces premiers débuts. Si en cinq ans, Gambart ne se sent pas encore de taille à éditer des gravures, tout au moins est-il maintenant connu et de plus en plus apprécié dans les milieux de la peinture et de la gravure.

A cette époque, il a définitivement largué les amarres du côté de chez Goupil, tout en demeurant en excellents termes avec cette importante maison.

Demeuré toujours fort discret sur l'aspect financier des premiers temps de sa carrière, son installation va parler pour lui. Dès 1842, Gambart occupe déjà une boutique de bonne apparence et deux ans plus tard, il transporte son domicile et le siège de ses affaires au 25 Bernerstreet, un immeuble de situation centrale et qu'il gardera longtemps.

PREMIERS MARIAGES

Au pluriel. En 1845, à peine installé Bernerstreet, Gambart y épouse-t-il Mary-Mathilde Kingstone, sur laquelle on ne possède aucun renseignement. Elle trépassa en 1847. Elle était la seconde femme du "dealer" et sa première union s'était tout aussi prématurément dissoute. En 1837, à Paris, peu avant l'affaire des fausses traites, Gambart avait épousé Augustine-Anne Godant, apparemment issue d'un milieu commerçant du quartier de Rivoli. On ne connaît rien d'elle, ni quand elle mourut, certainement avant le départ de son mari pour l'Angleterre en avril 1840. Celui-ci ne parlait jamais de cette épouse dont le souvenir était lié à la petite fabrique de papiers peints sur laquelle il était tout aussi discret. Certes pensait-il ainsi conjurer les échos de la flétrissure paternelle dont le fantôme l'obséda toute son existence.

L'ESPRIT DE FAMILLE

De ce père, il fallait cependant bien qu'il en parlât parfois, mais c'était alors pour en donner une image tout à fait romantisée : un modeste imprimeur et marchand d'estampes tenant boutique dans une ruelle à l'ombre de la cathédrale d'Anvers, où il n'est en rien établi qu'il vécut jamais. Dans ce portrait composite et fallacieux, le père se voyait en réalité gommé; le fils transportait sur sa personne le souvenir certes autrement valable de son véritable éducateur, le grand-père courtraisien aux activités polymorphes.

Mais l'on va voir que Gambart est cependant loin d'avoir renié sa famille; jusqu'à sa mort au contraire, il va donner de rares témoignages de l'affection qu'il portait aux siens.

En effet, signe de sa prospérité croissante, vers 1844, Gambart fait venir du continent (sans doute de Belgique) ses deux soeurs Eulalie et Euphrasie, ainsi que son jeune frère Gustave. Tous trois furent installés à Londres. Aucune source ne nous apprend quelque chose sur la destinée de la malheureuse épouse du condamné de Bruges. Elle ne termina certainement pas ses jours dans le dénuement.

Dès son débarquement, Gustave Gambart fut engagé dans les affaires de son frère; sa carrière fut brève et il décéda célibataire en 1863 à l'âge de 34 ans. Quant aux deux soeurs, leur frère prit soin d'elles et leur assura à l'une et l'autre un brillant mariage dans le milieu du commerce de la peinture.

L'aînée, Eulalie (+1908) épousa Hyppolite Lefèvre, décédé avant l'âge, dont Léon-Henri (+1915) marchand de tableaux de renom à Londres (dont postérité). Euphrasie épousa Charles Deschamps et ce couple laissa deux enfants, Charles-Williams (+1908) qui devint également marchand de tableaux (dont postérité) et Mathilde qui épousa Ed. Jalla (dont postérité). Gambart s'occupait avec sollicitude de ses neveux et ne cessa de favoriser leur carrière.

L'EDITEUR DE GRAVURES

Revenons aux affaires. En 1846, E Gambart, né sujet belge, se fait naturaliser anglais. C'était là une option de pure nécessité pratique qui permettait au marchand d'avoir accès à la propriété immobilière sur sol britannique. En dehors de quoi, toujours respectueux de la loi et de l'ordre, tiraillé entre trois pays et n'en chérissant aucun de patriotique amour, Gambart se révélera bien plutôt comme un Européen avant la lettre.

L'année suivante, marquée par la mort de sa seconde épouse, une mort sans échos pour nous, le jeune veuf eut rapidement d'autres préoccupations car il débutait alors comme éditeur de gravures. A cette époque, il était déjà de plain-pied avec les principaux éditeurs du pays au point qu'il prit l'initiative de fonder la "Printsellers association", un groupement qui avait pour objet d'éliminer de l'industrie de la gravure et de la publication toutes les pratiques commerciales suspectes. Cette année fut importante dans les étapes de la destinée de Gambart, car c'est dans l'édition de gravures qu'il allait rapidement amasser la plus grande partie d'une énorme fortune.

Le sujet des gravures de cette époque représentait une des oeuvres marquantes de quelque peintre contemporain, le plus souvent anglais. Lorsqu'un peintre présentait un nouveau tableau, il était très peu fréquent que les marchands se le disputent d'emblée. Mais à côté du tableau, l'artiste mettait en vente le copyright, c'est-à-dire le droit de reproduction; ce droit faisait au contraire l'objet d'offres animées de la part des éditeurs de gravures. L'acquéreur du copyright s'assurait le plus souvent un second droit, celui d'exposer l'oeuvre picturale à ses frais pendant un certain temps en différentes villes. Ces expositions purement mercantiles groupaient parfois plusieurs tableaux et connaissaient un gros succès de mode, encore que l'entrée en fut toujours payante (1 Sh). A l'intérieur, sous chaque tableau un registre était ouvert sur lequel les souscripteurs de la gravure à paraître pouvaient s'inscrire. On pense que le snobisme y trouvait son compte, les affaires aussi.

L'édition d'une gravure était une entreprise fort onéreuse. Outre le copyright, l'éditeur devait s'assurer la collaboration d'un excellent graveur; les honoraires de celui-ci étaient très élevés, pouvaient atteindre 1000 et parfois 2000 livres, avec un délai de livraison de un à deux ans. A ce montant, il fallait joindre les frais d'impression et de distribution. On ne s'étonnera pas dès lors que le prix de la souscription se situait généralement entre 5 et 15 guinées (1 guinée = 1 Livre + 1 sh) dans la même souscription (suivant la qualité du papier; les gravures avant la lettre se payaient généralement 12 G.). C'est dire que pour l'éditeur l'option qu'il faisait du sujet était lourde de conséquences, un mauvais choix pouvant aisément mener à une catastrophe financière.

Le génie d'Ernest Gambart trouve l'une de ses manifestations les plus sûres dans son infailible coup d'oeil, non seulement pour écarter sans pitié tous les toquards mais pour juger exactement des possibilités de diffusion d'une gravure déterminée et ainsi du prix qu'il pouvait offrir pour l'acquisition du copyright.

Voilà qui se remarqua rapidement, retentit sur les premiers succès de vente et contribua évidemment à asseoir la renommée de l'éditeur dans le monde des graveurs et surtout des peintres.

Peu à peu, il entra en relations avec les plus illustres pinceaux de l'époque victorienne et noua avec plusieurs de ceux-ci de solides et durables amitiés (notamment Sir L. Alma-Tadema (+1912), Holman Hunt (+1910), Sir E. Landseer (+1873), W.P. Frith (+ 1909), Sir E. Millais (+1896), Meissonier (+1891), L. Gallait (+1887), N. De Keyser (1887) etc).

LE TROISIEME MARIAGE

Vers 1850, âgé à ce moment de 36 ans, déjà nimbé des rayons d'une gloire montante, Gambart songea à un troisième établissement et épousa bientôt une jeune fille de 16 ans d'une ravissante beauté, Annie Bains, dont il fit la connaissance dans ces mêmes milieux d'artistes qu'il fréquentait désormais plus intimement. Annie Bains qui devait aussi mourir jeune, fut toujours pour son mari une épouse parfaite et remarquable maîtresse de maison. C'est de cette époque que date le goût que manifesterà Gambart pour le faste, les grandes réceptions, la vie mondaine. Qu'on veuille bien voir que ces milieux d'artistes ne mènent en rien la vie de bohême; beaucoup de ces peintres célèbres ou moyens sacrifient au decorum et mènent plutôt grand train. Aux réceptions chez Gambart ne figurent pas seulement les peintres en vue, même étrangers, mais aussi des journalistes et des musiciens (la cantatrice Désirée Artot, l'illustre violoniste Joseph Joachim (+1907)).

LES EXPOSITIONS

Dans les années qui suivirent; Gambart concentra spécialement son attention sur la peinture française de l'époque et l'intérêt que pouvait présenter son importation sur le marché londonien. Successivement en 1852 et 1853, plusieurs expositions furent organisées. Encouragé par le succès, notre "dealer" entreprit des voyages en France et voici que la conjoncture politique lui venait en aide. En 1854 en effet, la guerre de Crimée réunissait dans la même alliance France et Angleterre. Exploiter un tel événement était tout à fait dans le style de Gambart et il ne manqua pas, à grand renfort de prose et de drapeaux d'en tirer le meilleur parti. Cette année-là, une exposition française et encore une l'année suivante sous le signe d'une amitié retrouvée. Sous la même impulsion fut organisée en 1856 une exposition flamande où figurèrent plusieurs peintres belges de l'époque, Verboeckhoven, Gallait, Leys, Wappers.

C'est encore en 1855 que Gambart fit la connaissance de Rosa Bonheur (1822-1899), la célèbre femme-peintre animalière française. Des relations très étroites et durables se nouèrent entre eux, exclusivement circonscrites au plan de l'amitié et des affaires. Rosa Bonheur était un personnage un peu excentrique, un peu masculin, très indépendante, s'entendant mieux à peindre qu'à écouler sa production. Les premiers contacts ouvraient au marchand de nouveaux horizons.

ACHATS A LA PRODUCTION

L'année suivante, le ménage Gambart prit en location une jolie maison de campagne, Wiesham, au bord de la Tamise et l'on invita du monde. Bien entendu, Rosa Bonheur fut également conviée, et même ses hôtes entreprirent avec elle un fort agréable petit voyage en Ecosse qui marquera dans les souvenirs de la femme-peintre, d'un naturel plutôt casanier.

Avec Rosa Bonheur, Gambart inaugure une nouvelle forme d'activité mercantile. Sans cesser, bien au contraire, de s'intéresser à l'édition de gravures, le voici qui commence à acheter tout ou partie de la production picturale de l'un ou l'autre peintre qui lui convient, achat à l'atelier évidemment.

Cette année-là, Rosa Bonheur avait exposé un des tableaux qui devaient consacrer sa gloire "la foire aux chevaux" (The horsefair). Cette toile recueillit à Londres un énorme succès. La reine visita l'exposition et quelque gloire en rejaillit sur l'organisateur. L'année suivante d'ailleurs, Gambart ayant acquis le copyright, publia la gravure de ce tableau (gravé par Th. Landseer). Ce n'était qu'un début. Dès ce moment, Gambart acheta à Rosa Bonheur toute sa production, lui facilitant l'exercice de son art, notamment plus tard en l'installant à Nice pendant la mauvaise saison.

Autour de lui Gambart perfectionna cette nouvelle méthode, s'efforçant d'acheter non seulement le tableau mais aussi le copyright, car en principe la bonne diffusion de la gravure faisait monter la cote du tableau lui-même. Dans les milieux des peintres, spécialement de ceux dont la renommée demeurait à mieux s'asseoir, le remuant éditeur de la Bernerstreet devenait tout à coup un personnage de premier plan; ses visites d'expositions de peinture dans les villes de province devenaient de petits événements salués d'un "Gambart is coming" qu'on se répétait à la ronde.

J. de Walque (à suivre)

Note sur FRAHINFAZ

Un Liégeois, Monsieur Longrée, Professeur à l'Université Berkeley, à San Francisco, avait découvert, tout récemment, un "poster" chez un antiquaire de la localité américaine.

Ce poster représentait l'ancienne Ferme de Frahinfaz, avec diverses mentions du "bon vieux temps" : lait frais, chefnaiie, hippodrome de Sart, déjeuner à la fourchette, véritable Faro de Bruxelles ...

Ce Monsieur Longrée, sorti de l'Université de Liège (Philologie romane) est aussi un Appolinariste convaincu, ce qui l'amena à s'intéresser à certains articles autrefois publiés dans "Les Cahiers Ardennais". A cette occasion, nous fûmes informé de sa découverte, le "poster" en question, qui est la reproduction d'une affiche se trouvant d'ailleurs dans les collections du Musée communal de Spa.

La mère du Professeur, née Mathonet, nous apprit que son oncle, Arthur Mathonet, avait, dans les premières années du siècle, acheté la ferme de Frahinfaz, la villa des Sorbiers et plusieurs hectares de bois "à la famille de Crawhez".

C'est ce dernier détail qui nous a paru douteux et qui nous a poussé à chercher des précisions du côté de l'Administration du Cadastre. Nous les livrons à nos lecteurs, sans plus.

Début du siècle (1907); la ferme de Frahinfaz et la Villa des Sorbiers appartenaient à Mr. Gihoul Joseph-Marie (1).

19 avril 1924 : Ces biens furent cédés à un groupe financier :

"Banque de Crédit et d'Entreprises Générales immobilières".

1925 : Le tout passait à la "Société immobilières "Franco-Belge".

1926 : Ces biens devenaient propriété de Jean-Auguste de Crawhez- de Witte, frère du baron Joseph de Crawhez, bourgmestre de Spa.

1934 : Ces mêmes biens devenaient la propriété de la veuve Jean de Crawhez et de ses enfants.

1935 : Devenus propriété d'une fille de Jean de Crawhez épouse Poswick.

(1) L'homme de l'arbre du Hochelet ...

SPA DE FRAHINFAZ



CAFÉ
RESTAURANT

ROUTE
DEL
HIPPODROME DE SART

DÉJEUNER
À LA FOURCHETTE
LAIT FRAIS
CHEFNAIE
VÉRITABLE FARO DE BRUXELLES
BIÈRES ANGLAISES

Ed. Duyck
A. CRESPIN

ON LOGE A PIED ET A CHEVAL

Nulle part, nous n'avons trouvé le nom de Mathonet, ce qui permet de conclure que les biens en cause ne furent pas acquis par achat "à la famille de Crawhez", mais à Joseph Gihoul.

Le nom de Mathonet reste toutefois attaché à l'histoire de Frahinfaz pour deux raisons. Arthur Mathonet (2) fut l'une des chevilles ouvrières des sociétés immobilières citées; d'un autre côté, sa soeur Marie, dirigea Frahinfaz avant 1914.

Pierre LAFAGNE

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

PRESENCE DU MUSEE A L'EXTERIEUR - LILLE ET DIEST

Les objets prêtés par nous pour garnir le stand de l'Office du Tourisme de la Ville de Spa à la Foire de Lille sont rentrés sains et saufs.

Notre conservateur Monsieur I. Dethier vient de sélectionner les bois peints antérieurs à 1800 qui constitueront notre participation à l'exposition mise sur pied du 14 mai au 17 juillet par les Amis du Musée de Diest. Le président de ces derniers, le commandant Bongaerts, qui est un de nos membres fidèles, nous a en effet invités à participer à cette importante manifestation. Elle groupera, dans les locaux du Musée communal de Diest, des objets dus à divers métiers d'art: argenterie, étains, livres, grès et faïences, verres, armes, tapisseries etc., l'époque de production allant du 13^{me} au 18^{me} siècle inclus. Les bois peints de Spa y seront donc présents. Nul doute que beaucoup de nos membres feront le déplacement de Diest afin d'admirer cet ensemble.

A.H.

(2) Les MATHONET étaient quatre frères et une soeur, tous nés à VERVIERS, ville qu'ils quittèrent en 1900. Leurs noms : Julien, Louis, Henri, Marie et Arthur. Celui-ci, homme d'affaires très entreprenant intéressa son groupe à diverses créations : Wintergardén--music-hall), Forum (Liège) Coliseum (Verviers, Charleroi, Bruxelles) et puis la "Nouvelle-Belgique".

La fontaine de Spa ... à Mariemont

Dans le parc du château de Mariemont, détruit par incendie à la Noël 1960, s'érige la fontaine dite archiduciale ou de Spa.

En 1741, l'Archiduchesse Marie-Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas autrichiens ayant sa résidence de campagne au château de Mariemont connaissant l'existence de plusieurs sources d'eau ferrugineuse dans la région, conçut le dessein de créer une cité thermale en voulant concurrencer Spa dont la notoriété et la richesse étaient connues en Europe. La source la plus connue était la fontaine dite archiduciale ou de Spa située au hameau de la fontaine de Spa, gratifiée de ce nom parce qu'elle s'approchait de celles de Spa par leur qualité. Les autres s'appelaient fontaine de Roidement près de la précédente, la fontaine des Dames, de Montaigu, de St-Pierre dans la forêt de Mariemont ainsi que celle du Soldat. Marie-Elisabeth chargea diverses personnalités scientifiques de l'époque, le docteur H.J. REGA, le professeur de chimie SASSENAS et le médecin S A De VILLERS, professeur à l'université de Louvain de procéder à l'analyse des eaux et de l'effet des cures. Ils relevèrent une foule de guérisons et estimèrent que ces eaux ne le cédaient en rien aux pouhons de Spa. A la demande de l'Archiduchesse, l'architecte ANNEESSENS établit un projet de construction d'un temple d'eau. Sur ordre de Marie-Elisabeth, une fontaine fut érigée en forme de dôme portant une magnifique cartouche de 30 cm x 60 cm sculptée par Laurent DELVAUX où figurait le monogramme ME dans un encadrement Louis XV. Une galerie fut bâtie ainsi que deux cabinets derrière lesquels fut plantée une charmille. La fontaine était bâtie dans un quadrilatère de 37 m x 60 m; quatre entrées, suivies de 4 grands escaliers de 10 marches donnaient sur les 4 faces du monument. L'eau minérale s'épanchait dans un bassin rond en pierre bleue et s'écoulait dans le ruisseau voisin en laissant des traces jaunâtres ressemblant à de l'ocre, elle répandait une odeur de soufre et d'oeufs pourris.

Elle aurait donné les mêmes résultats que la Geronstère à Spa.

L'Archiduchesse nomma un médecin directeur de Mariemont, le Dr DELVAL, Jean-François, aidé par un garçon pharmacien et un chirurgien.

On vendait des bouteilles d'eau minérale avec cachet sur les flacons authentifiant l'origine des eaux de Mariemont.

Il existait un commerce des eaux assorti d'une taxe de droit de cachet. La cure prescrivait de boire les eaux le matin et à jeûn par verres de 4 à 8 onces de 8 en 8 minutes pendant une heure, puis de se promener pour favoriser doucement une transpiration bienfaisante. Une absorption de 4 livres d'eau par jour était conseillée.

L'archiduchesse Marie-Elisabeth décéda inopinément le 28 août 1741, sa mort porta un coup terrible à la station nascente.

Le gouvernement de l'impératrice Marie-Thérèse voulut encourager le développement de la ville d'eau en engageant des crédits pour les travaux d'aménagement et d'accueil des curistes. Mais en 1743 à la suite de la situation internationale, l'ordre est donné de cesser les activités.

En 1743, dans l'espoir d'attirer les gens de qualité on invite un personnage important à prendre les eaux à Mariemont; le Comte de CALENBERG, feldmaréchal de l'armée autrichienne qui après la cure, voulut bien manifester sa satisfaction.

L'incertitude des temps, le manque d'hôtels et de commodités firent que les curistes abandonnèrent Mariemont dès le début de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Des travaux miniers amoindrirent les sources et la fontaine tomba en ruine.

MALCORPS en 1846 analysa la fontaine de Spa; il lui trouva une odeur sulfureuse, un goût ferrugineux, qu'elle était composée d'eau pure contenant de l'hydrogène sulfuré, de l'anhydride carbonique, du carbonate de fer et carbonate de sodium, qu'elle convenait aux maladies d'estomac, d'intestins, de la vessie, à la cachexie, l'amenorrhée et aux flueurs blanches.

Le château de l'archiduchesse fut démoli par Charles de Lorraine qui le remplaça par une résidence néo-classique qui fut incendiée par les armées de la République française en 1794.

Dès le début du XIXe siècle, la famille WAROCQUE constitua une société minière.

En 1831, Nicolas WAROCQUE se fit bâtir une résidence dans la forêt, dans un endroit proche de l'ancien château de Mariemont, entourée d'une magnifique parc à l'anglaise de 28 hectares, dans le goût du temps.

Raoul, le dernier des WAROCQUE (1870-1917), esthète éclairé, rassemble les collections qui feront, par legs à l'état, l'orgueil de l'actuel Musée de Mariemont construit dans un style moderniste que certains discutent, sur l'emplacement du château incendié le jour de Noël 1960.

En 1893, subsistait de la Fontaine de Spa, un puisard entouré de vestiges où des feuilles exhumèrent la pierre portant la cartouche de Marie-Elisabeth.

Raoul WAROCQUE rassembla les restes du monument et les fit transporter dans le parc de son château où il se servit de ces éléments pour restaurer l'oeuvre de l'archiduchesse suivant le style original. Les visiteurs peuvent admirer aujourd'hui son architecture mais la nymphe s'est enfuie, les quatres griffons sont muets.

L'endroit primitif de la fontaine "Despa" à Mariemont a disparu dans les habitations, la veine est perdue.

L'ensemble des sources ferrugineuses de Mariemont a été ruiné par les travaux miniers de la révolution industrielle du XIXe siècle.

Prenons garde à ce que les bouleversements technocratiques de notre société de consommation (autoroutes, canalisations d'égoûts mal calculées, réservoirs de produits dangereux, terrassements divers, modifications de la couverture sylvestre par drainage et plantations monospécifiques de résineux sur de grandes surfaces) n'altèrent la qualité et le débit de nos pouthons malgré la protection de la loi ayant délimité le périmètre de protection des eaux minérales de Spa.

Louis PIRONET

BIBLIOGRAPHIE

1. Analyse des eaux minérales qui se trouvent au Château Royal de Mariemont en Hainaut par Servais August de Villers - Louvain 1741.
2. Notice sur les Eaux Minérales de Mariemont par Olivier Hubinont secrétaire communal de Morlanwelz-Mariemont-Binche 1898.
3. Une curieuse tentative de concurrence des eaux de Spa. La station thermale de Mariemont au XVIIIe siècle - par Robert Wellens (La Vie Wallonne - Liège - 1er trimestre 1959).

FONDS HENRY SLOSSE.

Le Testament de Charles-Denis de Beaurieux

Charles-Denis de Beaurieux naquit à Spa le 24 août 1653 (1) Le musée de Spa possède de lui un remarquable recueil de croquis dont a parlé le chevalier Philippe de Limbourg (2) Son testament, dont l'interprétation fit l'objet après son décès de longues controverses intéressées, figure parmi les nombreuses archives offertes en 1976 par Madame Henry Slosse et son fils Adelin Slosse à la mémoire de Me Henry Slosse. Des fragments en étaient connus au presbytère de Creppe et au presbytère de Winamplanche. Le chevalier Philippe de Limbourg avait également parlé de ces derniers documents en 1942 (3) La veille de sa mort, qui survint le 26 février 1741, Charles-Denis de Beaurieux acheva la rédaction de ses dernières volontés.

(1) Registres paroissiaux de Spa.

(2) Un recueil du dessinateur spadois Charles-Denis de Beaurieux ou le Parc national de Spa filmé au XVIIIe siècle. Bibliophiles liégeois 1939

(3) Le testament du peintre spadois Charles-Denis de Beaurieux. Bibliophiles liégeois 1942

+ + + + + + + + +

In Nomine Domini Amen

Je soubsigné soubdiacre du Diocese de Liege et en cette qualité adscrit dans la Paroisse de Saint Remacle à Spa Demeurant audit lieu ou i ay servis Considerant la certitude de la mort et l'incertitude de l'heure d'icelle, ne voulant en être prevenu sans avoir disposé du bien qu'il a pleu au Seigneur me preter en ce monde, me trouvant dans un aage fort avancé, ayant demandé la permission de tester, et l'ayant obtenue de feu Monseigneur de Hinisdael vivant Coadministrateur et Vicaire Général de Liege en date du 21 novembre 1705 cy icointe, et en vertu d'icelle j'ay fait ce présent testament et ordonnance de ma dernière volonté, me reservant toutesfois la faculté de le changer, augmenter ou diminuer par autre testament ou

codicil

1. Je donne mon ame a Dieu mon Createur, me recomandant à la glorieuse Vierge Marie, a mon Ange Gardien, a S. Joseph, a S. Charles, a S. Denys et a S. Remacle mes bons Patrons, et a tous les Saints et Saintes de Paradis.

2. Je laisse a la terre mon corps et je prie mon Executeur testamentaire de me faire enterer dans le cimetiere de cette Paroisse vers la porte de la Sacristie priant Mons^r, le R^d. Curé ou le R^d Pretre qui viendra chercher mon corps d'y venir sans chape, voulant être sans distinction, et sans chant ny sonnerie que côme pour les pauvres. J'ordonne cependant qu'on fasse honeur a la Croix de mon Redempteur voulant que le Porte-Croix en surplis soit accompagné de deux acolites en surplis marchant a ses 2 cotés avec leurs flambeaux allumés come pour amende honorable de mes pechés. les 2 autres acolites en surplis serviront un pour porter l'Eau-benite et l'autre l'aspersoir et le Rituel et seront de n^{re} parenté s'il se peut ou des plus modestes du Choeur, et serviront ces 2 derniers à la messe et obseques, un d'iceux donnera les offrandes et l'autre les recevra et servira de Thuriferaire et après mes exeques finies auront ces cinq acolites chacun une plaque

1 Je legue a la fabrique de S. Lambert en Liege Patron du Diocese un esquelin une fois a payer

2 Je legue a l'Eglise paroissiale de Spa 40 pattars par an pour y faire celebrer doucement une messe basse de S. Charles Borromée le 4 novembre jour de la fête de mon Patron dont 15 pattars seront pour Mons^r le R^d Curé, ou celui qui la célébrera doucement, ayant été annoncée au prône le Dimanche precedent, 10 pattars pour la fabrique, 10 pattars pour les 2 acolites qui l'auront servis bieh modestement et 5 pattars pour le S^r Marguelier y assistant

3 Je legue aux deux R^{ds} Chapelains de Creppe et de Winamplanche le pré dit Fuittevoye d'environ entre 9 et 10 iournaux ioignant a Soleil levant aux representans feu

Jean le Marichal et feu Noel de Faz, vers Midy a Antoine Gera, vers couchant au Sr Jacques Storheau et Cornelis Lempereur, et d'autre coté a Hubert le grand-henry de Prefayhai. On appellera ce Pré le Pré des chapelles à perpétuité a cause que par ses revenus il fournira a y celebrer les messes doucement et ce a 15 pattars pour le repos de mon ame de celles de mes plus proches parens et autres, et pour cellés de mes amis et bienfaiteurs a charge de ces 2 Rds Chapelains de paier les tailles et cens Seigneuriaux y affectés scavoir 17 pattars un quart que nous sou lions payer sur le pré dit Richa en Seay a la heid des vaches. On retiendra en cas de besoin de reparation d'une ou l'autre des 2 chapelles hors des revenus dudit pré des chapelains pour la reparation de celle qui en aura besoin de la Chapelle de Creppe ou de Winamplanche si besoin pendant le cours de 3 ou 4 ans qu'on dira toujours des messes selon qu'on pourra avoir du revenu annuel pour les messes que vous pourrez dire a retribution d'un esquelin et meme en plus petit nombre selon que le besoin et la charité vous portera ou meme pour queter, ce qu'on voit avoir été pratiqué dans les actes des apotres. Ne vous rebutez de rien Mr quand il s'agit de faire du bien. par an, et qui se deveront celebrer doucement a 15 pattars par lesdits 2 R^{ds} Chapelains de Creppe et de Winamplanche, et chacun desquels aura encore 2 ecus hors des revenus dudit pré pour en donner ladite somme en prix, aux enfans les mieux merités de leurs hameaux qui auront assisté a leur Catechisme ou instruction suppliant ces 2 RR.^{ds} Pretres de me recomander quelquesfois avec mes plus proches dans les prieres de leurs manants, et d'enseigner les enfans du Choeur les ceremonies convenables pour q'un chacun en soit edifié côme on l'est par tout, ou les choses se font bien devotement. Chacun de ces 2 R^{ds} Pretres aura encore un ecu hors des revenus du dit pré des Chapelles pour apprendre quelques enfans a lire; je ne veux fixer aucun nombre a leur Chari-

té. Je supplie ces 2 R^{ds} Pretres d'explique de temps en temps les ceremonies de la Ste Messe; pour y assister avec une plus grande devotion, et une componction correspondante aux mysteres de la Passion de n^{re} Divin Redempteur Jesus C. on insinue merveilleusement les choses devotes en celebrant devotement et avec grande veneration ces tres Sts et tres augustes mysteres.

Je vous laisse 2 livrets pour y mediter et instruire vos manants, les Dimanches et festes convenables. ces 2 livrets sont intitulés 1. le la meillieure maniere d'entendre la Ste Messe - le 2. Tableaux ou sont representées la Passion de N.S. Jesus-Christ et les actions du Pretre a la Ste Messe avec des prières correspondantes aux tableaux. par St Francois de Sales etc. que je mettray en main de mon Exe-
cuteur testamentaire avec encore plusieurs autres, de la traduction de Mr de Sacy, et autres dont nous ferons une liste, à l'usage de tous les Rds Pretres de Spa et de ceux des hameaux.

Je legue a Elisabeth Quelin George le Pré dit leftay entre le chemin royal vers midy et le by et venne du moulin vers septentrion, et vers levant a Nicolas d'Awans. dans ce même enclos se trouvera un cortil denviron ... verges pour l'usage annuel de ces deux fidelles servantes Elisabeth Quelin George et Marguaritte l'Adneux laquelle pourra en vendre 20 verges a son profit et en disposer apres come elle trouvera convenable

Comme ces deux servantes ont acquis les amitiés de feu ma tres chère soeur pour leurs bons services je veux oême s'ensuit

Je legue a n^{re} Elisabeth Quelin George 3 vaches à choisir et etable à les loger pendant sa vie. un sina et lieu couvert pour le foin, bois et autres choses necessaires, qui se pourront trouver dans n^{re} maison portant l'enseigne de la Ville d'Anvers ou ces deux fidelles servantes pourront loger sur la chambre au dessus de l'etuve hors la saison des etrangers, et pendant laditte saison dans une chambre

plus haut sur les lits leur legattés. je prie ces deux
boûnes filles de prier pour moy et de s'entraimer en Dieu
et pour Dieu dans une grande union des coeurs sous un me-
me toit ou je vous laisse a toutes deux nre demeure pen-
dant vos vies dans la maison susditte. Je legue a Elisabeth
le Moudeur un chaudron, un seau. je legue a Marguaritte
Adneux la derniere terre sur la heid joingnante au chemin
royal et entourrée du bois ou foret de S. Alteze, et aussi
une vache a choisir qui logera avec les 3 autres en meme
etable et avec la meme servitude que les susdites 3 autres,
et un couvert pour tout leur necessaire comme dessus:
j'ordonne aussi que l'année de mon trepas ces 2 filles
puissent avoir la recolte des foins, fruicts et grains de
mes heritages; elles auront aussi l'usage du cortil joi-
gnant la maison les priant de vivre côme 2 soeurs et d'ê-
tre gratieuses aux etrangers dans la maison ou en donnant
bon exemple a tous.

Je legue a Marg. l'Adneux huict serviettes mediocres une
paire de linceulx mediocres. 2 paires de linceuls gros
3 essuiemains de meme toille une douzaine vieilles serviet-
tes, une petite table et 3 sieges de bois, le colleu et
les crameux, un seau, un chandelier et lamponette ces 2
choses seront pour la derniere vivante avec la vasselle
de bois

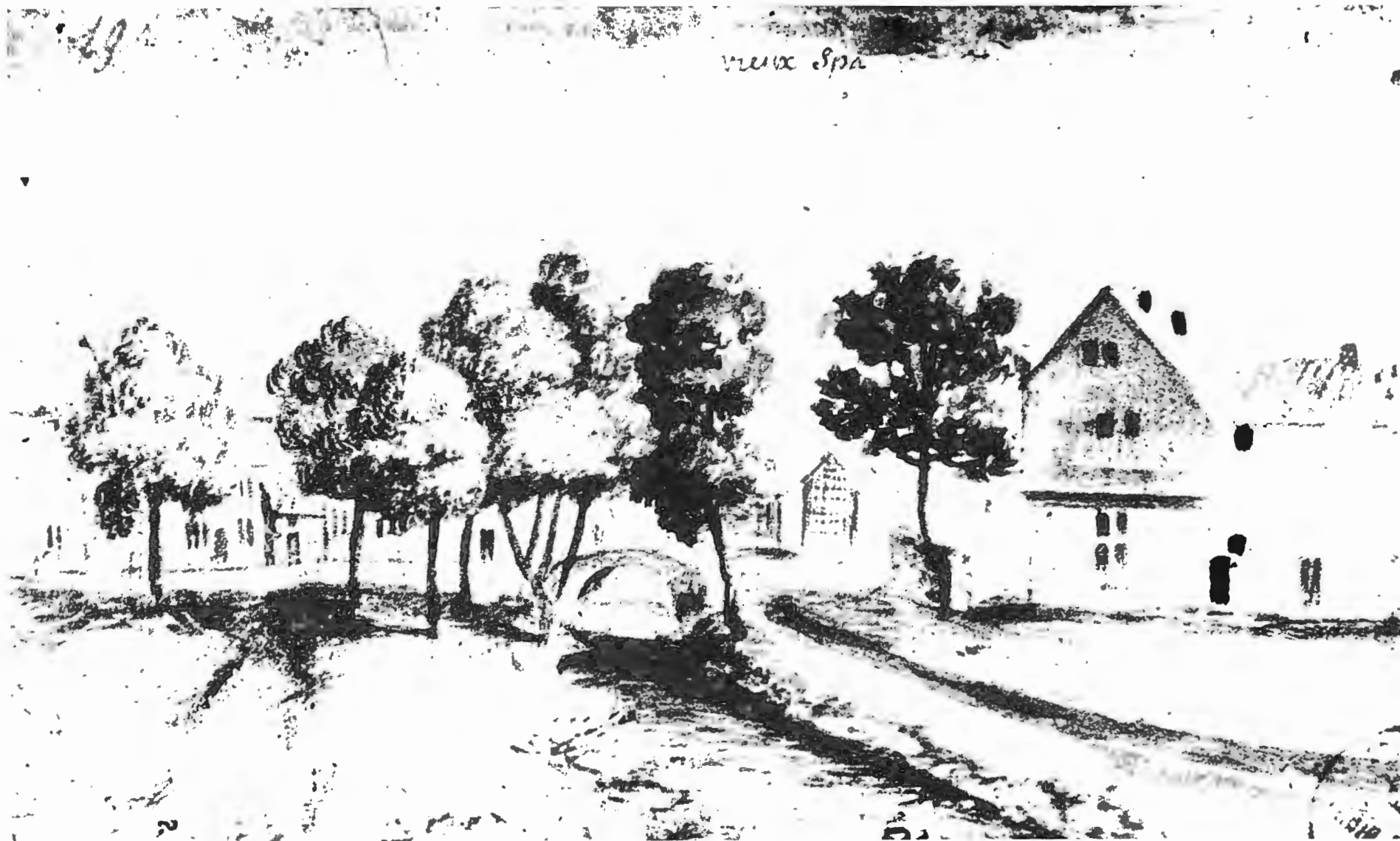
Je legue aux tres chers Cousins et cousines Godelet à
chacun une pistolle

Je legue au tres cher Cousin Renier Roidkin en reconnois-
sance de ses services et affections tous mes desseins, es-
tampes et livres de peinture ou autres qui ne seront pas
marqués à l'usage de la Paroisse ou Ecclesiastiques de
Spa, je luy legue generalement tout ce qui concerne la
peinture come la pierre a broier, la pinceliere, les pin-
ceaux, les couleurs, couteaux, exquises sur planches, toille,
cuivre ou carton qui ne seront point placés. il aura aussi
toutes les palettes et boettes a mettre des couleurs
je luy legue un portrait de feu mon frere Charles le Pein-

tre sur cuivre pour quelque chose de pretieux et 2 autres portraits sur cuivre en 2 petites bordures ovalles item 4 autres sur du papier cartonen bordures ovalles de papier doré et encore toutes les estampes d'Alexandre le Grand dans nre etuve et tout ce qui ne sera pas placé ou marqué Je legue a ma chere Cousine Marie Lambier de Creppe et à sa chere niece un souverain d'or pour les deux Je legue un souverain d'or pour tous les chers Cousins et Cousines Hinsoldts a Aix. ou j'ay connu une de ces cousines maitresse d'ecolle proche de la Paroisse de S. Pierre dont la mère ma tres Chere Cousine Jeanne avoit epousé un soldat de laditte ville nommé Gaspar Hinsoldts fort honnete home. on s'informerá de Mr le Rd Curé pour faire tenir ces six ecus aux vivants

Je legue au cher Cousin Lambert Talbot une pistolle Je prie mon executeur testamentaire de faire un inventaire de tous mes biens meubles et immeubles pour en faire un petit fond a soulager mes pauvres parens recommandables pour leur bonne vie, ou n'étant point taverniers ou boire trop de brandevin, jureurs, faineants, impudiques ou scandaleux etc.

Cet inventaire se fera par un Notaire et hors de la vendition de tous mes biens on mettra l'argent en rente pour en assister des pauvres parens par le ministere du Sieur Theodore de Presseux, ou apres son trepas par celui du Mambour des cômuns pauvres et assisté de Monsr le Rd Curé ou d'un des Mess^{rs} des Echevins, en cas que Mr le Rd Curé s'en Excusa



Dessin original de Charles-Denis de Beurieux (1653-1741)
Collections du Musée de la Ville d'Eaux de Spa

LE THEATRE ET LA MUSIQUE A SPA AU XVIIIe SIECLE

Nos lecteurs trouveront ci-après la suite et la fin de l'étude réalisée par Mr. A. BOUCHOMS, à notre demande, à l'occasion de notre exposition de l'été 1976 "SPA, Café de l'Europe".

Les difficultés à déterminer les origines de la musique à Spa sont aussi grandes que celles rencontrées pour le théâtre.

La musique à Spa, en tant qu'art cultivé, est contemporaine de l'apparition des premiers bobelins qui y viennent boire les eaux. Dès le début, elle est un des principaux éléments de récréation des étrangers. Du reste, tous les médecins sont d'accord pour prescrire à leurs malades ou buveurs l'exercice de la danse et le maintien de la bonne humeur.

HERMAN dans son histoire de la Commune de Spa rapporte que, dès le milieu du XVIe siècle, des chanteurs, des joueurs d'instruments amusent les buveurs auprès des principales sources. Des joueurs de luth et de viole viennent y pratiquer leur métier. Le matin, des concerts se donnent aux fontaines de la Géronstère et de la Sauvenière et le soir, de 9 à 10 heures, sur la Promenade de la Place et sur la montagne afin de disposer les bobelins à un repos plus agréable.

Il arrive assez souvent que ces promenades vespérales au son des trompettes et des timbales se terminent par une véritable partie de danses françaises, un groupe de violonistes ayant pris la relève des premiers instrumentistes de la soirée. Seule, la tombée de la nuit met un point final à ce délassement organisé dans la "prairie de sept heures".

Bergeron signale que dès la fin du XVIIe siècle, certains visiteurs bien nantis, viennent à Spa accompagnés de leurs propres musiciens.

"Les Amusemens de Spa" écrits vers 1725/1730 nous apprennent qu'il y a toujours des violons prêts à donner des sérénades ou à faire danser, pour ceux qui veulent les payer.

De son côté, l'existence du théâtre nécessite la présence d'un orchestre pour l'interprétation des opéras, dès 1760. Composé de musiciens liégeois, il suit les acteurs tantôt à VERVIERS, tantôt à SPA, en partageant leur sort.

Malgré toutes ces différentes données, il ne faudrait pas prétendre que cet art a été complètement négligé par les habitants eux-mêmes. Au contraire, il est permis d'affirmer que l'esprit musical s'est répandu de bonne heure au sein de la population spadoise; nulle part ailleurs, on n'a vu proportionnellement éclore plus de jeunes talents, surgir plus d'aptitudes et se développer le goût de la musique et des beaux-arts en général. Des noms identiques se retrouvent tant dans la musique que dans la peinture tels les Tahan, les Jehin, les Lemaître, les Henrard, les Xhrouet, les Hanse, les Lagardes, etc.

Par ailleurs, beaucoup d'étrangers venant aux eaux prennent plaisir à cultiver l'art de la musique; nous pouvons citer :

Benda, musique du Roi de Prusse, logé à la Couronne d'Epines (1752)

Hamal, Maître des chants à la cathédrale de Liège, logé au

Cheval Rouge

Madame de Genlis (1775) se consacrant spécialement à la harpe.

Devant la place de plus en plus importante que la musique occupe à Spa, plusieurs artistes musiciens viennent s'installer chez nous dans le but de donner des leçons à tous les amateurs de violon, harpe, piano, clavecin, flûte, mandoline, guitare, etc. D'autres professeurs viennent y enseigner le chant; d'autres encore, les danses françaises et anglaises, les différents menuets et tous les derniers rythmes à la mode.

Certains spadois exercent aussi leurs talents en la matière.

Thomas Jehin donne des leçons de clavecin et de piano. Il accorde et loue ces instruments; il copie la musique et vend des partitions d'opéras arrangées pour le clavecin ou le piano-forte d'Angleterre. Chez J.J. Jehin, au duc d'Yorck près du moulin, il y a de très bons pianos d'Angleterre à louer tandis que C. Lemaître, à l'hôtel de la Cour de Londres, tout en vendant ou louant ce genre d'instrument, en propose d'excellents de sa fabrication.

Après la brillante saison de 1792, tous les artistes étrangers quittent la ville car la révolution est alors arrivée chez nous. C'est à ce moment que le citoyen Leruitte, commissaire du pouvoir exécutif par l'Administration municipale du canton de Spa signe un arrêté de réquisition de tous les spadois sachant jouer d'un instrument, les obligeant à former un orchestre pour les fêtes civiques et patriotiques de la période révolutionnaire.

Ce sera le premier orchestre de spadois.

Echos de nos conférences...

A l'intention de nos membres qui par leur éloignement de Spa ont très rarement l'occasion d'assister aux séances de notre cycle de conférences, nous tenons à publier l'essentiel au moins des propos de nos conférenciers lorsque ceux-ci, et nous le demandons chaque fois, ont la gentillesse de nous transmettre leur texte.

oooooooooooooooo

MATHIEU HAVARD, CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

+++++

Il va de soi qu'il ne peut être question de raconter encore l'histoire de l'empire napoléonien. Ce qui nous intéresse aujourd'hui, n'est qu'un tout petit extrait de cette grande épopée, un passage minuscule dans le cadre de la grande histoire, sans aucun doute, mais qui a le privilège de nous passionner sur le plan de l'histoire locale. La raison en est simple, il s'agit des aventures d'un Spadois, d'un ancien "Grognard": Mathieu HAVARD.

D'autres Spadois ont servi dans les rangs de toutes ces armées que le Petit Caporal répandit un peu partout, en Europe. Mais aucun n'a laissé, après lui, un dossier tel que celui qu'on vient de retrouver. C'est l'authenticité de ces documents et le côté inattendu des retrouvailles qui nous ont poussé à offrir les résultats de notre examen à cette tribune d'Histoire et Archéologie Spadoises qui prend tant de soin à collectionner les vestiges de notre passé. En ce qui nous concerne, il doit être bien entendu qu'il ne s'agit nullement de mettre en évidence le fruit d'un travail historique, mais de signaler l'existence, chez nous, d'une série de documents originaux que l'on croyait avoir perdus et qui furent retrouvés en août 1976. C'est tout.

Né à Jupille en 1783, mort à Spa en 1841, Mathieu Havard, qui participa à toutes les batailles de Napoléon Ier, ou peu s'en faut, a pu sortir de tous les carnages et a réussi de revenir de tous les pays pour arriver, en 1814, à la bataille de Montmirail où l'Empereur le distingua en le créant Chevalier de la Légion d'Honneur. Tous ces combats et toutes ces fatigues inimaginables peuvent expliquer la "grogne" de ces indomptables combattants.

La caractéristique primordiale de Mathieu Havard n'est pas d'avoir été l'un de ces Grognards, ni d'avoir été dûment décoré et créé chevalier, mais bien d'avoir soigneusement conservé et classé ses titres, ses attestations, ses lettres qui sont pour nos yeux de la fin du XXe siècle, des témoignages d'authenticité, des pièces d'époque. En général, les ouvrages publiés, en cette

matière, ne nous laissent guère que des souvenirs d'actes précis, mais limités dans le temps. C'est le cas, par exemple, de ces "Lettres de Grognards" de Fairon et Heuse. Havard, lui, nous a permis de le suivre depuis sa naissance jusqu'à son décès.

L'histoire d'un grognard REVENU n'est pas ordinaire. L'époque napoléonienne, en effet, fut une véritable hécatombe et cela s'explique facilement. Parvenu au pouvoir suprême par de brillantes victoires, c'est par des victoires nouvelles que Napoléon devait s'y maintenir. Il ne tenait aucun compte des hommes comme tels, il ne voyait en eux que les pions d'un échiquier qui s'allongeaient sans cesse. Un écrivain français, André Castelot, dans un ouvrage qu'il publia en 1969, "Napoléon, génie destructeur", donne des croquis saisissants dont l'un d'eux est particulièrement significatif de l'esprit impérial. Kourakine, alors ambassadeur de Russie à Paris, ayant évoqué les immenses ressources, en hommes, dont disposait le Tzar pour alimenter ses armées, Napoléon lui répondit froidement: " J'en conviens, Monsieur l'Ambassadeur, mais, votre maître a-t-il, comme moi, 25 000 hommes à dépenser par mois ? ".

Cette réponse, à elle seule, situe l'environnement de ce temps-là. Elle met en relief la chance et le prestige de tous ceux qui purent sortir de ces fournaises. Mathieu HAVARD fut l'un de ceux-là.

Napoléon n'aimait pas beaucoup Spa qu'il trouvait "trop anglaise", ce qui était une erreur de jugement. En effet, Spa, centre de cure et de tourisme n'avait aucune raison d'être pour ou contre une nation déterminée. Si les Anglais ont laissé leur empreinte à la cité des Bobelins, c'est grâce à leur assiduité, à leur confiance dans la valeur de nos eaux minérales ferrugineuses et par tout le bien qu'ils ont fait à Spa, délibérément et à titre gratuit. Un exemple suffit à illustrer cette affirmation, celui de Berkeley qui passa une bonne partie de sa vie à Spa où il créa tout un réseau de sentiers et promenades dans la colline nord.

L'impératrice Joséphine tenta, à deux reprises, d'atteindre Spa mais, les deux fois, elle en fut empêchée par le fait de l'empereur. La reine Hortense de Hollande, elle, y séjourna une vingtaine de jours, en juillet 1812.

Pour ce qui regarde notre initiative, l'important est d'abord le dossier Havard. J'ai d'autant plus de plaisir à parler de ces pièces que j'ai failli renoncer à ces retrouvailles. Ce n'est qu'au mois d'août 1976 que Monsieur Maurice Havard voulut bien m'annoncer la "redécouverte" et qu'il me confia tout le dossier. Les pièces que nous y avons trouvées nous intéressaient d'autant plus que ce que nous possédions déjà sur ce sujet était fort mince. En bref, nous disposions d'une note publiée, en 1902, par Albin Body et qui était intitulée " Couteaux Havard ". Il y était question de la renommée acquise autrefois par les outils fabriqués par Havard, réputation si marquée que même les grandes firmes

comme Thiers et Solingen utilisaient le même patronyme pour marquer leur propre coutellerie. Dans ce même article, l'auteur signalait que Mathieu Havard était un ancien grognard de Napoléon, qu'il avait participé à la bataille de Waterloo et qu'il était revenu s'installer à Spa après la défaite.

En dehors de cette note très laconique, il y avait aussi la dalle funéraire déposée par des frères d'armes sur le toit du caveau Havard-Tournay, dans le cimetière de Spa. Fort effacée par l'érosion, l'épithaphe avait été reconstituée par Mr Emile Tournay, professeur à l'Athénée d'Auderghem, lui même arrière petit-fils de Mathieu Havard.

Le dossier retrouvé nous apportait précisément une suite de documents sur le cas bien précis d'un grognard spadois. Toute la justification de notre étude repose sur ce fait. La pièce qui prend la vedette est celle qui " prévient Monsieur AVARD que l'Empereur, par décret du 27 janvier 1814, le crée Chevalier de la Légion d'Honneur ". A la partie supérieure gauche est attachée la médaille de la Légion et son ruban granat.

Une feuille, jaunie par le temps, porte un texte fin et serré qu'on lit avec difficulté. Il s'agit d'une déclaration faite, le 11 décembre 1831, par Mathieu Havard, par devant François Body, assesseur de la commune. Ce document est un véritable curriculum vitae qui donne tous les principaux enseignements relatifs à l'activité militaire de Mathieu Havard.

Né à Jupille le 17 août 1783, entré le 29 février 1804 dans le 10^{me} Hussards, il passa, le 3 juillet 1814, dans les Grenadiers à Cheval, en qualité de brigadier. Il fit toutes les campagnes restées fameuses dans l'histoire, celles de 1806, de 1807, de 1809, 1810, 1811, 1813 et 1814. Blessé d'un coup de feu dans les gorges du Mont-Blanc, puis d'un autre coup de feu en Catalogne, il reçut aussi un coup de sabre au bras droit à Zicoterschim (Pologne) en 1807. Le 27 février 1814, il participa à la bataille de Montmirail où il reçut une balle dans le ventre tandis que son unité chargeait un carré prussien.

Havard raconte encore, dans ce document, qu'il avait dû retourner à Paris son brevet de Chevalier de la Légion d'Honneur qui devait être échangé contre celui délivré par Louis XVIII. Plus tard, sa croix de la Légion fut confirmée par le roi des Pays-Bas.

Léopold I^{er}, Roi des Belges, confirma également le titre et accorda à Havard un "secours" de 250 francs. La pièce relative à cet octroi date du 21 mai 1835.

Le dossier en question contient encore le faire-part du décès de Marie-Josèphe GERMEAU, veuve de " Monsieur Mathieu-Germain HAVARD, Chevalier de la Légion d'Honneur", elle mourut le 12 mars 1872, dans sa 85^{me} année. Ils laissaient un fils, Charles-Alexandre Havard qui devait épouser Charlotte - Pauline TOURNAY. Ch.-A. Havard avait été l'ami l'Etienne ARAGO qui avait séjourné à Spa, avec d'autres de ses compatriotes, lors du coup d'Etat de 1852. C'est

C'est ce qui explique la présence dans le dossier, d'un faire-part de décès d'Etienne Arago, daté du 6 mars 1892. Au mois d'octobre de cette même année 1892, c'est Alexandre Havard, conseiller communal, qui décédait à Spa.

Une série de lettres, datées de Moscou, de 1844 à 1855, révèlent que des Tournay étaient installés dans la capitale russe, comme fabricants de draps. Ceci est un détail qui n'a rien à voir avec Mathieu Havard, mais qui ne manque pas d'originalité, car elle évoque l'époque de grande crise industrielle qui précéda l'instauration du libre-échange.

En se bornant à la descendance en ligne directe, on obtient le tracé suivant: Alexandre Havard, époux de Louise Pirard, eurent un fils nommé Mathieu-Germain (le grognard). Celui-ci épousa Marie-Josèphe Germeau dont il eut un fils: Charles -Alexandre qui épousa Charlotte-Pauline Tournay. Ceux-ci eurent une fille et deux fils dont Paul-Félix Havard qui épousa Marie Minet. A leur tour, ils eurent trois enfants. Leur fils fut Paul Havard dont nous connaissons aujourd'hui deux fils, Maurice et Paul.

P. LAFAGNE

+++++

UN ANNIVERSAIRE.

Il y aura le 20 novembre 1777 deux cents ans que " le Magis-
" trat de Spa attentif à tout ce qui peut concerner le bien-être, et particuliè-
" rement à prévenir autant qu'il soit possible les incendies... a trouvé à propos
" et convenable d'ériger trois compagnies d'hommes de feu."

Chaque compagnie était composée de deux maîtres et six ouvri-
ers pour une pompe.

Voir à la bibliothèque A. Body: "Etablissement de trois compa-
gnies d'hommes de feu pour la Communauté de Spa. " A Liège et à Spa, Bollen 1777.
In 4°.

+++++



Cliché ornant la carte de membre de 1977.

NOTRE EXPOSITION D'ETE 1977

=====

Abordant un thème un peu particulier, notre Musée de la Ville d'Eau offrira à ses visiteurs cette année une exposition de faïence, porcelaine et grès sous des aspects variés illustrant à sa manière

LA CERAMIQUE EN USAGE DANS L'ANCIEN PAYS DE LIEGE .

Récemment, nous avons annoncé cette exposition dans la presse locale en faisant appel à tous ceux qui détiendraient quelque pièce intéressante propre à participer à cette exposition. Notre appel a déjà eu quelque succès mais nous réitérons à nos membres par la voie de ce bulletin, en particulier aux Spadois qui posséderaient l'un ou l'autre objet et spécialement l'un de ceux qui, entre 1802 et 1892 furent fabriqués à Spa.

Car beaucoup ignorent en effet que plusieurs essais furent tentés chez nous pour produire des objets en céramique. Des archives gardent en effet la trace de ces tentatives. La première se situe en 1802 lorsque Louis Lecomte, artiste "dans la peinture et ouvrages en bois de Spa", et fixé à Paris, sollicita du Maire de Spa l'autorisation d'établir une fabrique: " la permission d'y pratiquer la peinture sur porcelaine dans le genre de celle de Strasbourg et de Bruxelles qui, elles, n'en possèdent point et tirent les porcelaines en blanc de Paris pour les décorer".

Le second essai eut lieu vers 1853 lors de la découverte de terre plastique à Nivezé. Plus tard, en 1887, un ingénieur spadois, Micel Body, entreprit d'introduire à Spa même, la fabrication de céramiques artistiques et, l'année suivante, Mathieu Brodure qui avait, en vain, conseillé à M.Body d'utiliser cette terre feldspathique, prouva le bien-fondé de sa thèse en emportant le concours-défi que le Conseil communal avait organisé pour les départager.

Notons en passant que dès 1886 la commission directrice de l'Ecole de dessin, sous l'intelligente direction de M. Fontaine avait réalisé l'intérêt de cette implantation de l'art de la céramique à Spa et que c'est à elle qu'on dut l'initiative de ce concours-défi.

Ultérieurement, Messieurs Durant et Deligne s'attachèrent à fabriquer des cadres à photographie et des plats décorés de sujets divers en relief.

En 1890, Monsieur Duvivier reprit la fabrication de céramiques artistiques et établit un atelier à la villa Pompeia, au boulevard des Anglais. Le four existait encore lorsque notre collègue Monsieur Robert Paquay acquit cet immeuble. Cette tentative, mais sera-t-elle la dernière, prit fin en 1892 lorsque Monsieur Duvivier alla se fixer à Paris(Choisy-le-Roy) où il poursuivit ses activités.

(Notes appartenant à Mr I.Dethier, notre conservateur) R. MANHEIMS

Assemblée générale du 24 février 1977

+++++

Nos membres avaient reçu, en temps utile, l'invitation à assister à notre assemblée générale statutaire qui s'est tenue le 24 février dernier au Musée de la Ville d'Eaux. Ils étaient pourtant très peu nombreux à avoir répondu à cette invitation et nous le regrettons vivement car nos membres devraient avoir à coeur de se retrouver et, ensembles, de nous faire part à cette occasion annuelle de leurs remarques, critiques et suggestions, tant en ce qui concerne les activités de l'ASBL que celles du Musée.

Notre Président a ouvert la séance en remerciant comme il se doit les membres qui avaient répondu à notre appel; il retrace ensuite le bilan de nos activités pour l'année 1976 (expositions, conférences, concert, visites importantes).

C'est ensuite au Trésorier de dresser un autre bilan- celui des recettes et dépenses propres à l'ASBL-. Grâce à l'appui de nos membres, par leurs cotisations et même leurs dons, notre situation financière en 1976 reste saine, avec un très léger boni. Il donne ensuite un aperçu du bilan de la gestion du Musée; celui-ci se solde par un petit déficit mais les perspectives pour 1977 restent favorables.

En ce qui concerne le Musée du Cheval, nous avons, grâce à un subside particulier de la Ville, poursuivi notre effort en achat de matériel et de pièces de collection pour être prêts lorsque les locaux seront aménagés. On peut espérer voir ce projet se réaliser cette année peut-être encore après l'entrevue que nos délégués ont eue le 26 février avec le Collège échevinal.

Notre Secrétaire dresse ensuite le programme de nos activités futures- l'exposition J'Ose en cours- celle prévue pour la saison d'été- notre cycle de conférences- un projet de concert cette année encore; etc..

A l'unanimité des membres présents, notre ami François Bourotte est désigné pour assumer les fonctions d'administrateur de notre ASBL.. Sa collaboration amicale et dévouée ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui. Notre comité est heureux de la compter en son sein.

Au chapitre des "Divers", la parole est à l'assemblée qui a émis des suggestions et des remarques dont nous assayerons certainement de tenir compte.

Au programme de notre réunion figurait également une séance d'animation dirigée par Monsieur G. Spailier dans le cadre de notre exposition temporaire en cours. Nous aurons l'occasion de reparler de ces séances d'animation dans notre prochain bulletin.